



Fort de cette constatation, je me mis résolument à chercher, et cela d'une manière systématique et ordonnée.

IV. - SYMPTÔME pathogénésique HOMÉOPATHIQUE DE LA LESION MENISCALE

J. T. KENT a répertorié ce fameux symptôme tant désiré, mais mal ; nous y reviendrons à la fin de ce chapitre. Il a mal répertorié ce symptôme, car en cherchant dans la section des membres inférieurs, à douleur, blocage, entorse, etc. on ne trouve pas la lésion méniscale. Car, vous pensez bien que je débutais dans mes recherches par ce répertoire, qui est le plus pratique à manier, mais non pas le plus complet. Il faut connaître et pratiquer KENT à fond, mais pour pouvoir ensuite le DÉPASSER car il existe des Génies homéopathiques plus profonds, plus complets que KENT, mais peut-être un peu moins tapageurs, et surtout beaucoup plus scientifiques. D'ailleurs, je posai la question par écrit à plusieurs spécialistes du répertoire de Kent, et tous me répondirent que la lésion méniscale ne se trouvait pas dans le Kent, et qu'il convenait de me faire opérer. Idem pour les répertoires de KNERR, ainsi que celui de BONNINGHAUSEN, et le trop peu connu répertoire clinique de CLARKE.

La solution vint en compulsant l'important ouvrage que publia en 1939, un homéopathe bien connu des confrères de langue anglaise : le Docteur James William WARD, son ouvrage s'intitulant : Dictionnaire intégral des "sensations comme si".

Ward a composé son Dictionnaire, en puisant systématiquement à trois sources que voici

- 1) L'Encyclopédie de T. F. ALLEN,**
- 2) Les Symptômes guides de C. HERING,**
- 3) Le Dictionnaire de CLARKE.**

Il faut le dire et le redire, ces trois ouvrages monumentaux sont les fondements indispensables de la Matière Médicale Homéopathique. Sans la pratique et la connaissance de ces 24 volumes, aucune homéopathie



sûre, stable et en profondeur n'est possible. On aboutit, sans ces documents, très vite à une pratique purement empirique.

Évidemment dans le WARD, je cherchais à Genou, mais rien de net ni de précis sous cette rubrique. C'est alors, que j'eus l'idée de chercher à cartilage, car après tout, le ménisque n'est qu'un cartilage localisé au genou, et voici ce que je trouvais : dans la première partie de l'ouvrage, celle qui répertorie les sensations pathogénétiques, donc se trouvant dans l'Encyclopédie de T.F. ALLEN

Cartilage slipped : craquement dans le genou, comme si un cartilage se décalait, était poussé comme un verrou, avec douleur en le remuant : Petroleurn.

En nous reportant à Petroleum, dans l'Encyclopédie d'Allen, nous trouvons le symptôme 707, qui est celui que WARD a rapporté ci-dessus, mais également le symptôme 710, qui complète bien le tableau du blocage méniscal. Le voici :

Douleur déchirante dans le genou gauche, dans la soirée ; elle ne peut l'étendre.

Et ces deux symptômes pathogénésiques, je dis bien PATHOGÉNÉSIQUES, ont été rapportés par HAHNEMANN lui-même (Chron. Krank-n., vol. 4).

Prenons maintenant le répertoire de KENT à la section EXTRÉMITÉS, à la rubrique CRACKING (craquement), à la sous-rubrique knee (genou), nous lisons que KENT a rapporté le symptôme d' HAHNEMANN, mais au petit degré, ce qui signifie que le symptôme est pathogénésique, mais qu'il n'a pas été vérifié par une guérison clinique. De même, vous trouverez le deuxième symptôme (710) répertorié à :

EXTR., douleur déchirante, genou, dans la soirée (page 1169).



Ainsi, nous avons un symptôme pathogénésique de la lésion méniscale, d'étiologie médicale, avec Petroleum mais, avec ce qui va suivre, je crois que Petroleurn peut être souligné 2 fois (ÉGYPTIENNE, Fort degré) dans le KENT, car les guérisons cliniques furent assez nombreuses dans ma clientèle depuis 1970. Je m'en explique.

V. - AUTO THÉRAPIE DE LA LESION MENISCALE

Seule la réalisation pratique apporte la preuve de l'hypothèse théorique, et cela dans tous les domaines, que ce soit la médecine, la physique, et même la métaphysique. il restait donc à expérimenter sur moi-même le symptôme pathogénésique signalé par HAHNEMANN.

Du 1 er au 10 janvier 1970, je pris donc

PETROLEUM 4 CH, 2 granules matin et soir. Résultat nul. Blocage aussi fréquent.

Du 22 au 30 janvier 1970

PETROLEUM 4 CH, 2 granules matin et soir.

Je remarquais alors, que vers la fin du traitement et début février, l'apparition de douleurs importantes à la face interne des 2 genoux. Je dis bien des 2 genoux, et non pas uniquement au niveau du genou malade. L'aggravation bénéfique se produisait non seulement au niveau du cartilage malade (ménisque interne du genou gauche) mais également au niveau du ménisque sain (ménisque interne du genou droit).



J'eus encore un mini blocage le 9 février 1970, puis plus rien jusqu'à ce jour.

Cette auto observation, avec plusieurs années de recul, sans aucune rechute, objective donc :

1) La guérison clinique du ménisque malade,

2) prouve de nouveau, et après plusieurs siècles d'intervalle, l'affinité élective de Petroleum pour le ménisque, puisque la poursuite du remède entraînait une douleur très importante au niveau du cartilage sain.

De plus, à 54 ans, donc 13 ans plus tard, non seulement je continue à pratiquer le sport régulièrement, mais j'ai augmenté la régularité et la fréquence de cette pratique par l'addition d'un régime végétarien à 95 %, ce qui a pour résultat une absence totale de douleurs sur un squelette qui comporte de nombreuses cicatrices traumatiques par la pratique de nombreux sports depuis toujours, mais d'une façon insensée, je m'en rends compte maintenant je me rends compte également de la machine merveilleuse au sens propre du terme, que représente notre corps, et surtout de la bonne volonté qu'il manifeste, lorsque nous œuvrons dans la bonne direction.

VI. - UTILISATION DE PETROLEUM EN PRATIQUE QUOTIDIENNE

La loi des séries, jouant, il se trouve que j'ai vu depuis 1970, pas mal de genoux bloqués, et ma conduite fut la suivante :

a) Sur le plan diagnostic, le fait d'avoir des " ges " du genou, implique une lésion méniscale.

b) Les lésions méniscales importantes par traumatismes sportifs majeurs, sont évidemment exclus.



- c) Seuls sont considérés, et traités les ménisques malades par méniscarthrose, les blocages, intervenant comme conséquences une arthrose généralisée, ou, d'un surmenage de l'articulation, comme chez les poseurs de moquette, ou les carreleurs.
- d) Je ne fais jamais faire de pneumo-arthrographie, le seul blocage répété, étant suffisant pour affirmer le diagnostic.

Sur le plan thérapeutique

Le seul remède prescrit au début est PETROLEUM 4 CH, par cure de 8 jours, suivi de SL, en prévenant le malade de la possibilité d'une aggravation douloureuse bilatérale.

Défense de plier le genou à fond.

Interdiction de s'accroupir ou de s'agenouiller.

Compte tenu de cela, le ménisque se cicatrice chez 80 % des malades dans un délai de 3 mois à 1 an environ.

Lorsque le résultat se fait attendre, je prescris en haute dynamisation (9 à 15 CH) le remède de fond du malade, en une prise unique, à un ou deux mois d'intervalle.

En guise de conclusion et de vérification, j'ai fait part de mon expérience à un de mes amis Palois, rhumatologue allopathe, mais très ouvert à la recherche, et je lui ai donné le nom du remède.



En bon allopathe, il a fait de PETROLEUM, le remède de TOUS les genoux, qui viennent le voir avec d'excellents résultats (70 % nettement favorables), en respectant toutefois les symptômes de saturation du remède, c'est-à-dire lorsque les douleurs apparaissent dans le genou opposé.

Je livre cette petite trouvaille aux confrères homéopathes praticiens ; il convient de l'expérimenter à leur tour, et d'en publier les résultats.

Quelques remarques faites en octobre 1998.

a) la guérison se maintient toujours, si je n'avais cette publication pour me le rappeler, je ne saurais jamais quel est le genou qui a été malade.

b) Un de nos confrères, le docteur Alain Horvilleur, signale dans son ouvrage :

Stratégies en homéopathie Objectif : Simillimum (Maloine, 1995, pages 19,), l'observation suivante :

Observation N° 16 :

" Fernande D., 71 ans vient me consulter le 15/12/1988 pour une douleur du genou gauche avec blocage à la marche. Lorsqu'elle poursuit l'effort, la douleur a tendance à disparaître. Elle n'apporte ni radiographie ni arthrographie mais on peut raisonnablement penser à une lésion méniscale.

Or, j'ai lu il y a quelques années un article de Robert Séror (" sur une auto-observation de lésion méniscale ", L'Homéopathie Française, n° 6, juin 1982, page 379), dans lequel, il dit que Petroleum est le simillimum local des lésions méniscales. Il explique que la rubrique " Cracking, knee, cartilage, as if slipped (Kent 971) ", devenue depuis en français



" Craquements dans les articulations, genou, comme si le cartilage se détachait " (KH 1189), où Petroleum figure seul au petit degré, est la seule du répertoire qui concerne les ménisques, et que Petroleum est un médicament important en cas de lésion méniscale. Il ne prononce pas le mot " spécifique ", mais sa pensée en est très proche. Il rapporte non seulement sa propre guérison, mais celle de nombreux clients. "

" L'occasion est belle d'essayer cette " recette ". Prescription : Petroleum 12 CH., 3 doses par semaine. Je revois la malade 6 mois plus tard : la gêne à la marche a disparu en un mois. Elle vient pour des douleurs d'arthrose un peu partout et repart avec une ordonnance de Natrum muriaticum (son médicament de fond) et Bryonia, car elle insulte ses douleurs. Je la suivrai pendant plusieurs années : elle ne se plaindra jamais de son genou gauche et n'aura nul besoin de Petroleum. "

Copyright © Robert Séror 1998

[Site du Dr Séror](#)